

## QUELLE ECOLE POUR DEMAIN ?

*Note de synthèse de la réunion-débat ayant eu lieu au collège François RABELAIS à Poitiers le vendredi 5 décembre de 20 h à 22 h et le samedi 13 décembre de 9 h 30 à 12 h.*

**30 personnes à la première réunion, 15 à la seconde, et à chaque réunion sensiblement 50 % de parents et 50 % de personnels de l'Education Nationale pour ce collège de 527 élèves.**

**D'emblée, expression vive d'enseignants syndiqués ou non : ils ne sont pas invités es-qualité ; ne participant qu'à titre de citoyens, les aspects techniques de l'éducation ne seront abordés que de façon superficielle. Les organisations syndicales ne sont pas prises en compte. Sont prononcés les mots de « comédie » « parodie » « consultation alibi ».**

**Des parents expriment, eux aussi, leur sentiment de débat « semblant de démocratie participative » « il y a tout lieu de penser que les orientations générales sont déjà arrêtées par le gouvernement et la commission nationale ».**

**Ces prises de position suscitent des questions :**

**La compétence d'un professeur est-elle égale à celle d'un parent ?**

**Certaines questions ne sont-elles pas trop techniques pour un parent ?**

**Quel est l'intérêt de ce débat pour un parent ?**

**Quant aux syndicats, une mère d'élève s'interroge sur la possibilité de changement dans l'Education Nationale face à une profession qui se défend ?**

**D'autres reconnaissent les parents comme vraie « force de proposition » mais estiment qu'ils sont souvent considérés comme des « intrus ».**

**Il est rappelé qu'une parole citoyenne peut être aussi une parole compétente et que chacun s'exprime en fonction de son expérience ; diverses, les expériences de chacun doivent alimenter le débat.**

**Il est fait remarquer que la brièveté du débat, son manque de préparation sérieuse s'avère largement insuffisante pour apporter des solutions concrètes aux problèmes rencontrés dans les écoles, collèges et lycées, sujets bien trop vastes pour être traités de cette façon. Les participants ne souhaitent pas cautionner l'idée que les problèmes rencontrés sont largement dus à une mauvaise utilisation des moyens. Ponctuellement peut-être, mais il y a surtout insuffisance chronique des moyens, tant au niveau des infrastructures matérielles que du personnel et de sa formation.**

**Les dérives entraînées par l'implication croissante des structures économiques dans le schéma éducatif, particulièrement dans l'enseignement professionnel, rendent aléatoires les efforts des enseignants à vouloir amener des jeunes à être des citoyens responsables lorsque les attentes de l'économie reposent sur une concurrence débridée d'où les valeurs humanistes sont écartées.**

**Pourquoi l'obligation de se limiter à trois questions parmi celles qui sont proposées ? C'est le Conseil d'Administration du collège qui a choisi, par vote, les questions 5, 6, et 17.**

## QUESTION 5

*Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?*

**Y aurait-il des matières « secondaires » et des matières fondamentales ? Question choquante !... Les savoirs fondamentaux : lire, écrire, compter sont-ils présentés aux élèves comme occasion d'épanouissement pour eux ?**

**Le besoin d'une culture générale, d'un socle commun aux différents apprentissages relève d'un projet de société, d'un projet politique. Il ne s'agit pas d'un minimum vital pour le monde du travail.**

**Les fondamentaux sont-ils isolables dans des disciplines ou sont-ils plutôt des transversaux ?**

**N'y aurait-il pas urgence à valoriser certaines matières et certaines pratiques sociales et professionnelles ?**

**Pour chaque discipline, il faut laisser du temps à la réflexion, l'assimilation : actuellement les élèves sont bousculés.**

**Parfois, quel intérêt à lire pour certains enfants ?**

**Pourquoi apprendre l'orthographe aujourd'hui avec les nouvelles techniques de communication ?**

**La formation du citoyen requiert des règles de comportement.**

**Elle peut se faire par l'engagement des élèves en tant que délégué de classe ou dans les activités de foyer. Il faut donner aux élèves, dès le primaire, les moyens de la faire, et les accompagner dans ces démarches. Elle se fait aussi par des enseignements qui répondent aux questions actuelles que vivent les jeunes, exemple : l'histoire de la guerre d'Algérie. Elle se fait en donnant à penser aux élèves en connexion avec l'actualité du monde qui les entoure, exemple : la guerre en Irak.**

**Mais, l'ouverture de la culture scolaire sur la société et ses priorités induit la question du danger de privatisation du service public d'éducation (sponsors, manuels scolaires : publicité des éditeurs, dérive par rapport aux programmes).**

**Le développement de l'esprit critique sur les problèmes de l'actualité relève-t-il de l'enseignant ? De l'avis général, le socle de base comprend les règles de base de comportement dans une société démocratique, mais comment l'école peut-elle réussir dans la transmission de ces règles lorsque la société les bafoue, ce dont les élèves sont très informés par les médias ?**

**La psychologie du comportement, la vie de groupe, la communication, la gestion des conflits ne sont pas appris à l'école.**

**Apprendre à être autonome dans sa propre vie ; apprendre à déchiffrer les messages de la société médiatique : les contenus de l'enseignement doivent répondre à l'avance au type de société que l'on souhaite.**

## **QUESTION 6**

*Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?*

**La diversité des élèves n'est pas un fait nouveau.**

**Faut-il pour y répondre persévérer dans certaines pratiques pédagogiques supposant une homogénéité des élèves ?**

**Faut-il privilégier une éducation uniforme pour tous et renvoyer ceux qui ne peuvent ou ne veulent s'y plier dans des structures spécialisées ?**

**Faut-il imposer un seul rythme d'apprentissage ? L'adaptation au rythme personnel de chaque élève exigerait la possibilité réelle d'une pédagogie différenciée.**

**Les difficultés vécues particulièrement dans le collège unique montrent bien actuellement qu'il est contradictoire de vouloir généraliser un enseignement élitiste du secondaire traditionnel.**

**La diversité du fait d'handicap de degré et de nature très variés doit-elle être automatiquement prise en charge par des structures spécialisées et, de ce fait, rejeter la possibilité d'un enrichissement humain par le vécu des différences ?**

**La diversité des origines culturelles et sociales n'est pas un obstacle au développement d'une identité nationale, facteur d'intégration sociale. Exemple de ce qui se passe à l'île de la Réunion où le métissage existe de fait, et ne pose pas de problème d'intégration sociale. Le partage des cultures dès le plus jeune âge contribue à l'établissement d'un plaisir du « vivre ensemble ».**

**Comment est-il possible à l'école de fermer des sections et de s'adapter à la diversité des élèves ?**

**Le professeur ne peut avoir toutes les compétences.**

**Actuellement, les enseignants peuvent-ils être en mesure de traiter toutes les attentes que la société reporte sur eux ?**

**On demande trop à l'école. Elle ne peut suppléer aux défaillances de capacité éducative des familles.**

## QUESTION 17

*Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?*

**La qualité de la vie à l'école comprend des aspects pratiques (temps suffisant pour la restauration, confort minimum des toilettes dans les établissements mixtes...).**

**Si l'on veut que l'école soit un lieu de vie pour les élèves où leur personne trouve à s'épanouir, alors, il ne faut pas dissocier le vécu en classe et le vécu dans l'établissement en dehors des cours.**

**Les effectifs d'une classe, l'organisation de l'horaire dans la journée contribuent à la qualité de la vie.**

**Pourquoi la limitation des effectifs en formation d'adultes ne serait-elle pas valable pour la formation initiale à l'école ? N'y a-t-il pas des leçons à tirer de la formation permanente pour la formation scolaire ? N'y a-t-il pas une forte demande de la part des élèves pour prendre la parole, s'exprimer et être considérés comme des personnes en devenir ? La réduction du nombre d'heures de « vie de classe » est en contradiction avec cette attente des jeunes.**

**Le malmenage des élèves (ramassage scolaire, longueur des journées, poids des cartables) est très néfaste et contrarie l'action pédagogique.**

**Les inégalités sociales sont accrues par l'exigence du travail à la maison.**

**La qualité de la vie à l'école n'est-ce pas aussi et surtout le sens de l'école dans la vie de l'élève ? Où et comment identifier le plaisir d'apprendre de l'élève ?**

**La réussite scolaire n'a pas sa fin en elle-même. Elle est le moyen de réussir sa vie personnelle et sociale. Que les élèves ne soient pas considérés comme des personnes par notre institution scolaire, il suffit de constater leur absence de ce débat.**

**Comment vivre en proximité sociale dans un établissement scolaire de 1200-2000 personnes et plus ?...**

**La qualité de la vie dépend aussi de l'architecture scolaire. Construire ou reconstruire un collège doit se faire en fonction du projet pédagogique : ce qui exige une concertation entre pédagogues, architecte spécialisé et administration.**

**La gestion administrative de l'école pose problème du fait de l'éloignement de la pratique enseignante des responsables chargés de l'administration, cela constitue une aberration à laquelle aucune entreprise ne survivrait. Faut-il parler de la survie du service public de l'Education Nationale ?**

**La proximité sociale concerne aussi les parents : comment leur reconnaître un statut particulier dans les établissements de telle sorte qu'ils se sentent en co-responsabilité avec les personnels de l'Education Nationale ?**

## CONCLUSION

L'absence, face à toutes ces questions de positionnement tranché et définitif, fait apparaître la complexité des problèmes et la subjectivité des réponses apportées selon l'endroit de la société où elles sont effectivement posées.

La position locale des deux groupes de réflexion fait apparaître la recherche d'un certain humanisme laïque dans l'élaboration de solutions à appliquer face aux situations et problèmes actuels.

Des moyens sont nécessaires :

- **Moyens matériels** : ce sont les investissements particulièrement dans le domaine de l'architecture, espace conçu pour la vie dans tous ses aspects, par exemple salles par unité de classe (hormis les cours dans des salles spécialisées), salles pour faciliter les rencontres parents-professeurs, matériel pédagogique moderne (dotation accompagnée de la formation de ceux qui en sont responsables).

En bref, l'actuelle pauvreté que le collège Rabelais a pu constater par comparaison avec la Finlande lors d'un échange scolaire n'est pas de nature à faciliter l'efficacité du travail pédagogique.

- **Moyens humains** : pénurie de personnels en contact avec les élèves, insuffisance, voire inadéquation des formations initiales.

Pourquoi l'absence de programme de formation permanente cette année dans le département de la Vienne ?

Plus de surveillants-éducateurs dans les établissements scolaires peut-être y en aurait-il moins besoin dans les prisons ?

L'appui des enseignants par des professionnels du secteur para-scolaire (psychologues, éducateurs spécialisés, centres socioéducatifs) pour la résolution de problèmes psychosociaux qui perturbent la vie scolaire obtient malgré tout des résultats. Cela permettrait aux enseignants d'être plus disponibles pour les disciplines dont ils ont la charge.

Projet éducatif : la démocratie à l'école cela s'apprend et constitue un moyen de lutte contre l'individualisme mortel pour la « fraternité », valeur républicaine.

Enfin, allègement de la « hiérarchie administrative », particulièrement au niveau du Ministère qu'aucun syndicat ne semble avoir songé, à ce jour, à remettre en cause : lourdeur qui handicape les efforts de changements nécessaires et les progrès possibles à partir des expérimentations validées par la recherche scientifique en éducation.

L'Animateur, Jacques RICHER